

Études littéraires africaines

DELISLE (Philippe), dir., *La BD francophone et le tournant postcolonial*, [n° sp. de] *Outre-Mers, revue d'histoire*, Société française d'histoire des outre-mers, n°392-393, 2^e semestre 2016, 207 p. – ISSN 1631-0438



Markus Arnold

Numéro 43, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040940ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040940ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arnold, M. (2017). Compte rendu de [DELISLE (Philippe), dir., *La BD francophone et le tournant postcolonial*, [n° sp. de] *Outre-Mers, revue d'histoire*, Société française d'histoire des outre-mers, n°392-393, 2^e semestre 2016, 207 p. – ISSN 1631-0438]. *Études littéraires africaines*, (43), 188–191.
<https://doi.org/10.7202/1040940ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

à la passivité de victimes soumises aux caprices d'infrastructures défailtantes, les Kinois, investissant les rues, les bâtiments publics et les cimetières, sont érigés en créateurs permanents de propriétés fluctuantes et incertaines, si ce n'est – dans le cas des artistes comme le demiurge Bylex – en bâtisseurs utopiques de langages et de cités universelles.

L'art de la suture que les auteurs prêtent aux sujets postcoloniaux ne se résume donc pas à leur capacité à « improviser » et à saisir l'opportunité qui permettra leur survie – intégration dans une communauté, occupation d'un lieu, subversion d'une ressource rare. Bien plus, la « suture » apparaît ici comme un art de concilier les contraires : le « trou » et la montagne qui vallonnent le paysage symbolique de Kinshasa, les territoires des chefs traditionnels et le cadastre, les cimetières et la jeunesse hostile aux rites funéraires anciens, la très coloniale tour Forescom et le chantier inachevé d'une tour phalanstère imaginée par un certain « Docteur » (p. 216-221), le projet insulaire d'une Cité du Fleuve réservée aux élites et l'occupation, largement sauvage, du bâtiment de l'Office congolais des Postes et Télécommunications dans le quartier dit « Sans Fil ». La « suture » va donc au-delà de la gestion des héritages précoloniaux, coloniaux et postcoloniaux dont la capitale congolaise est devenue le palimpseste : par la succession « syncopée » (p. 83) de ses stations, de ses expressions et de ses images, la ville décrite et photographiée par les auteurs suggère la fusion éblouie du passé et du futur, de la réalité et de la fiction, de la carte et du territoire.

■ Ninon CHAVOZ

DELISLE (PHILIPPE), DIR., *LA BD FRANCOPHONE ET LE TOURNANT POST-COLONIAL*, [N° SP. DE] *OUTRE-MERS, REVUE D'HISTOIRE, SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DES OUTRE-MERS*, N°392-393, 2^E SEMESTRE 2016, 207 P. – ISSN 1631-0438.

Ce dossier thématique sur l'une des évolutions majeures de la production de bande dessinée contemporaine arrive à point nommé dans le débat francophone sur la « littérature graphique », l'un des modes d'expression les plus créatifs et féconds dans le paysage éditorial actuel. Articulé autour du « tournant postcolonial », l'ouvrage propose, à travers la BD, « la perspective d'une histoire des représentations, mais aussi de la propagande coloniale ou de la critique anticolonialiste » (p. 11). Dans une optique transdisciplinaire affirmée (à dominante historienne et littéraire), les huit articles du dos-

sier comblent ainsi une lacune, là où le sujet a récemment donné lieu à plusieurs études dans le monde anglophone.

Après l'introduction qui retrace dans ses grandes lignes le lien de la BD franco-belge avec la colonisation – allant, par exemple, de la « propagande » en faveur des missions chrétiennes dans les années 1930-1950, à la rupture épistémologique introduite par la production des années 1970-1980 –, le numéro se divise en deux parties. Dans la première, les auteurs se demandent à quel point la BD est, pour la jeunesse des années 1930-1960, le reflet du discours colonial, tandis que la seconde se focalise sur la production des années 1980-2010, qui propose de nouveaux regards sur la colonisation. Le numéro comprend donc, d'un côté, trois études postcoloniales d'un corpus créé durant la colonisation et, de l'autre, cinq études postcoloniales de corpus postcoloniaux interrogeant et subvertissant l'idéologie coloniale dominante.

Se penchant sur l'évolution de la vision de l'Autre dans la littérature européenne, les trois premiers articles convainquent par leur analyse historiographique poussée et leur riche documentation. Le texte d'ouverture dresse un tableau général des continents « exotiques » dans la production wallonne classique (Jean Pirotte et Arnaud Pirotte) et se poursuit par deux études de cas complémentaires : la représentation des pays du Proche-Orient sous mandat chez Hergé (Philippe Bourmaud) et l'évolution de la figure de l'indigène chez Jijé (Philippe Delisle). La vue d'ensemble proposée par Jean et Arnaud Pirotte, qui analysent l'altérité de l'Afrique, des Amériques et de l'Extrême Asie, ainsi que les échos perceptibles entre les contributions de Ph. Bourmaud et Ph. Delisle au sujet des traces (in)conscientes du discours colonial chez les deux « pères fondateurs » de la BD franco-belge fournissent une entrée en matière réussie sur l'usage des fantasmes ethnocentriques et des clichés racistes dans la BD jusqu'aux années 1970. À cet égard, l'analyse détaillée et largement documentée des *Aventures de Tintin*, par rapport aux positions du journal *Le Vingtième Siècle* (Ph. Bourmaud), est fort informative sur les transformations sociales et culturelles de l'entre-deux guerres, la BD d'Hergé apparaissant ici comme une œuvre polyphonique et polysémique, à la jonction de l'esthétique et des enjeux politiques.

La complémentarité est encore plus à l'œuvre dans la deuxième partie, qui s'avère plus critique et davantage portée sur l'analyse stylistique des œuvres selon le paradigme postcolonial. Le lien entre esthétique et politique y est évident, car les BD abordées se situent dans la contestation des représentations traditionnelles de l'altérité

non occidentale. En témoignent l'évolution de l'image du Congo dans l'œuvre foisonnante de Warnauts et Raives (Luc Courtois), mais aussi l'incitation à revisiter le passé colonial congolais que véhicule la série *Africa Dreams* (Anne Cornet), les différentes adaptations en BD du *Cœur des ténèbres* conradien (Véronique Bragard), les expérimentations poético-iconiques d'Ivan Alagbé et d'Olivier Bramanti (Marc McKinney), ou le traitement complexe, discursif et historique, de la (post)colonialité africaine chez Jean-Philippe Stassen (Benoît Glaude). Les analyses de l'usage varié de l'intermédialité – tel que l'appropriation, par le dessin, du document historique et de la photographie –, notamment chez A. Cornet, M. McKinney et B. Glaude, sont particulièrement probantes. Elles témoignent, d'une part, des hybridations formelles de la BD contemporaine et des effets de lecture multiples qui s'en dégagent ; de l'autre, elles mettent en évidence la possibilité de manipulations problématiques des images d'archives (A. Cornet) et soulignent les ambiguïtés des anachronismes (V. Bragard). V. Bragard met fort justement en évidence la tension critique entre texte source et adaptation iconique ainsi que celle, patente, entre fiction et historicisation, qui implique avant tout la question de la responsabilité et de l'éthique de l'auteur postcolonial. C'est ce que montre aussi McKinney dans le cas du « poème graphique » d'Alagbé et de Bramanti, qui mêlent expérimentation graphique et engagement politique sans tomber dans l'écueil du formalisme ni dans celui du didactisme.

Malgré la pertinence des articles et la cohérence de l'ensemble, certaines remarques critiques s'imposent. On regrette ainsi l'absence d'une interrogation plus critique de la « sensualité » féminine africaine de la part d'auteurs masculins européens (chez Warnauts et Raives) – qui permettrait de percevoir une certaine continuité des ambiguïtés représentationnelles de l'Autre à l'époque postcoloniale. Plus généralement, on peut déplorer qu'une plus grande attention n'ait pas été portée aux créateurs de BD africains ou d'origine africaine, ou encore à ceux qui sont issus des départements d'outre-mer français. En effet, on aurait aimé voir associées à ces articles – qui se focalisent en grande partie sur les représentations (belges) du Congo (belge) – d'autres études sur les dorénavant nombreuses BD françaises et francophones qui revisitent la période coloniale telle qu'elle fut vécue dans d'autres aires géographiques (Maghreb, océan Indien, Caraïbe, Asie du Sud-Est...). Un tour d'horizon historiographique dans l'introduction aurait ainsi pu établir un lien avec d'autres BD d'orientation postcoloniale insérées dans des espaces non francophones (par exemple l'Afrique du Sud), pour mieux contextualiser le

phénomène dans sa globalité. Ici, seule V. Bragard propose une ouverture au comparatisme avec la BD anglophone.

Ces critiques n'entravent cependant pas les qualités des contributions, aussi intéressantes qu'agréables à lire. On ne peut qu'acquiescer à la lecture de l'introduction, lorsque Ph. Delisle écrit que la BD permet une « entrée postcoloniale [...] tout à fait stimulante » (p. 10). Et sans aucun doute, les différents articles montrent les potentialités artistiques, épistémologiques et politiques d'un médium multi-discursif en rapport avec de tels sujets. Que ce soit comme « archéologie coloniale » (p. 118), fiction « documentée » (p. 129) ou « critique » (p. 199), comme réceptacle de travaux de recherche postcoloniaux ou encore comme expression d'une voix politique transgressive, la BD se situe plus que jamais au cœur de mémoires coloniales conflictuelles. Le dossier thématique de la revue d'histoire *Outre-Mers*, dont nous recommandons vivement la lecture, contribue indiscutablement à en montrer la complexité.

■ Markus ARNOLD

DELISLE (PHILIPPE), DIR., *BANDES DESSINÉES ET RELIGIONS : DES CASES ET DES DIEUX*. PARIS : KARTHALA, COLL. ESPRIT BD, 2016, 337 p., ILL. – ISBN 978-2-81111-533-3.

Philippe Delisle enseigne l'histoire contemporaine à l'Université de Lyon 3. Ses travaux de recherche ont d'abord concerné les missions chrétiennes, auxquelles les *Études littéraires africaines* se sont elles-mêmes intéressées dans un dossier (*ELA*, n°35, 2013, épuisé, mais en ligne sur *Érudit*) : ces entreprises missionnaires ont en effet constitué, entre autres dimensions, une sorte de creuset, voire de laboratoire, pour produire le monde global dans lequel les littératures africaines elles-mêmes se sont fait une place au soleil. Nous avons rendu compte (*ELA*, n°27 et n°36) des travaux ultérieurs de Philippe Delisle à propos du discours colonial et catholique dans la bande dessinée franco-belge, toutes publications qui sont désormais regroupées dans la collection « Esprit BD » chez l'éditeur Karthala ; ainsi, *Bande dessinée franco-belge et imaginaire colonial* (2008) a connu en 2016 une réédition pour figurer, sous une couverture légèrement modifiée, dans cette série désormais labellisée.

Le recueil d'études *Bandes dessinées et religions*, également sorti de presse ces derniers mois, pose plus directement la question des relations entre le discours et l'institution religieuse, d'une part, et la